

... ET VICE VERSA.

Jacques Massel est un digne représentant de la nouvelle tendance romanesque que certains, peut-être mal intentionnés, appellent : « L'a-littérature contemporaine ». Il a accepté de répondre aux questions de « Lire et relire », et de préciser sa position dans le combat sans merci que se livrent, par médias interposés, les « jeunes romanciers » et la critique.

Lire et relire. Jacques Massel, dans l'ultime chapitre de votre dernier roman : « FOUISSEMENTS (ET AUTRES FOUISSEMENTS) », vous mettiez en cause l'utilité même de la critique ; vous parliez de sa « toxicité ». Persévérez-vous dans cette optique ? Et, dans l'affirmative, pouvez-vous préciser certains de vos jugements que vous n'avez fait qu'esquisser ?

Jacques Massel. Mon prochain ouvrage répondra à ces questions.

L et R. On en parle beaucoup, bien qu'il ne soit pas encore paru ! Il aura pour titre, je crois, : « ... ET VICE VERSA » ?

J.M. Pas du tout. On vous a mal renseigné ! Il s'agit de : « ... ET LE VICE VERSA ».

L et R. En effet. L'adjonction du déterminant modifie sensiblement le sens de l'expression.

J.M. Sensiblement ? Vous voulez dire que sa signification est tout autre ! La présence – ou l'absence – de l'article est primordialement (si je puis me permettre) signifiante pour la compréhension de la mise en abyme du texte qu'est le titre.

L et R. Il est vrai, Jacques Massel, que ce rapport entre le titre et le texte vous importe au plus haut point. Vous l'avez d'ailleurs superbement étudié dans « LA CARTE DU TERTRE ». Pouvez-vous rappeler à nos lecteurs les lignes directrices de votre démarche ?

J.M. C'est très simple : le texte, sous la forme d'un dépliant touristique décrivant un paysage, un tertre en l'occurrence, détaille, en réalité, les divers aspects du titre : la forme des lettres, leur sonorité, leur éventuelle signification, la position qu'elles occupent dans le mot...

L et R. Un exemple paraît indispensable.

J.M. Si vous le désirez. Choisissons le mot : TERTRE. Je suppose que vous avez remarqué qu'il s'agit d'un mixte de texte et de titre, composé des deux lettres initiales du premier mot et des trois ultimes du second. Ainsi, du texte et du titre, aucun n'est privilégié, aucun n'est le subalterne de l'autre. TERTRE, qui plus est, peut être sectionné en deux parties égales qui semblent se réfléchir l'une dans l'autre ; mais un souffle d' R a transformé la répétition ternaire en se faufilant entre le thé et les œufs.

L et R. Quelles byzantines édifications !

J.M. Exactement. Et je tiens beaucoup à ce terme, "byzantin" qui évoque l'excessive subtilité - certains pourront la qualifier de « oiseuse » ! - , qui consiste à discuter sans fin du sexe des anges.

L et R. Jacques Massel, je crois que nous nous sommes laissés entraîner dans « un jardin aux sentiers qui bifurquent » cher à Borges. Il nous faut revenir au sujet de cette entrevue que vous avez eu la courtoisie de nous accorder. Je vous demande donc de spécifier les caractéristiques de : « ...ET LE VICE VERSA ». J'ai oui dire qu'il s'agissait d'un féroce pamphlet qui vise la critique littéraire dans son ensemble.

J.M. Attention ! Utilisons les mots avec précaution et précision. S'agit-il expressément d'un pamphlet, c'est-à-dire (dixit « le petit Robert ») d'un court écrit satirique qui attaque avec violence le gouvernement, les institutions, la religion ou un personnage connu ? Mon écrit n'est ni court, ni violent ; et il n'attaque ni le gouvernement, ni les institutions, ni la religion, ni un personnage connu.

Let R. Parce que, d'après vous, la critique littéraire n'est pas une institution ?

J.M. Absolument pas ! La critique dite « littéraire » n'existe pas. C'est une nébuleuse d'écrivains plus ou moins ratés qui se vengent de leur médiocrité, pour ne pas dire de leur nullité, en calomniant ce qui les dépasse ne serait-ce que d'une coudée. C'est un repaire de « petits copains » qui ne cessent de se renvoyer l'ascenseur, avec la bénédiction des directeurs de journaux qui n'ont de littéraires que le nom.

L et R. Je proteste, Jacques Massel ! Notre journal ne permet pas de telles pratiques !

J.M. Alors, disons que vous êtes une exception, une heureuse et étonnante exception.

L et R. Bien... Mais si « ... ET LE VICE VERSA » n'est pas un pamphlet, qu'est-ce que c'est ?

J.M. La vérité, la stricte vérité. Je décris les mœurs perverses de ces messieurs les critiques, leurs petites combines, leurs analyses boursouflées destinées à occulter l'inexistence de leur réflexion théorique.

L et R. Attendez-vous à être l'objet d'une belle série de procès en diffamation !

J.M. Pas si bête ! Mon texte portera la mention : roman. Et le « héros », si on veut le nommer ainsi, ne sera pas un critique célèbre. Ainsi, le tour sera joué !

L et R. Pourrions-nous avoir quelques éléments de la texture... ?

J.M. Que nenni, mon bon ! Je vous réserve, à vous comme à mes futurs lecteurs, une de ces surprises !

L et R. Eh bien, Jacques Massel, soyons patients ! Attendons la venue de « ... ET LE VICE VERSA » (je n'oublie pas l'article !) qui paraîtra chez Roels, très prochainement, nous l'espérons.

DROIT DE RÉPONSE.

Dans notre précédent numéro, nous avons interrogé le jeune romancier Jacques Mansel, auteur, entre autres, de « LA CARTE DU TERTRE » et de « FOUISSEMENTS (ET AUTRES FOUISSEMENTS) ». Il semble dans « ... ET LE VICE VERSA », son prochain roman dont la parution est imminente, vouloir régler ses comptes avec la critique ; certaines de ses déclarations faites lors de notre entrevue n'ont pas eu l'heur de plaire à tout le monde. Afin de respecter l'objectivité qui est un des principes éthiques de notre journal, nous avons décidé de demander à Jean-Paul Courtois, critique littéraire au « Globe », de réagir aux propos de Jacques Massel, propos qu'il juge pour le moins discourtois.

Lire et relire. Jean-Paul Courtois, je vous remercie d'avoir accepté notre invitation. Vous êtes, sans contredit, l'un des piliers les plus reconnus, et, il faut le dire, les plus respectés de la critique littéraire. Qu'avez-vous à répondre à Jacques Massel ?

Jean-Paul Courtois. Mon Dieu,... pas grand-chose !

L et R. Voilà une interview qui risque d'être brève.

J-P C. Comprenons-nous bien. Ce jeune monsieur s'exprime avec une telle outrance, avance des arguties si filandreux, assène insolemment des platitudes si creuses qu'on en reste sans voix.

L et R. Je vous en prie, Jean-Paul Courtois, retrouvez votre voix ! Et dites-nous d'abord ce que vous pensez des romans de Jacques Massel.

J-P C. S'agit-il de romans ? Cette appellation me paraît inappropriée ! Je parlerais plutôt d'exercices laborieux, vaguement inspirés par une théorie terroriste des années 70 qui fit grand mal à la littérature française...

L et R. Vous voulez parler du « Nouveau Roman » ?

J-P C. En effet, je veux parler de cette tentative de subversion menée par quelques guérilleros en mal de copie, et qui ont cru découvrir l'Amérique en disséquant à n'en plus finir les mots, quand ce n'était pas les lettres, pour en tirer des jeux qui n'amusaient qu'eux ! Vous n'avez qu'à vous reporter au commentaire futile et prétentieux de monsieur Jacques Massel à propos de « TERTRE » : « un mixte du titre et du texte », dit-il ! Tout cela est d'un ridicule achevé ! Mais lui, il arrive après la bataille. Nous sommes en 2001, et le Nouveau Roman, grâce à Dieu, est mort et enterré depuis belle lurette !

L et R. Bien. Laissons donc le Nouveau Roman tranquille sous sa pierre tombale. J'aimerais savoir ce que vous pensez des attaques virulentes de Jacques Massel contre la critique.

J-P C. Il veut, tout simplement, faire parler de lui ! Et comme il n'a aucun talent, comme il ne possède aucune des qualités qu'exige le métier de romancier, il a choisi la seule voie qui s'offre aux médiocres : le scandale.

L et R. C'est grave ce que vous dites là, Jean-Paul Courtois !

J-P C. Non, ce n'est pas grave. C'est vrai !

L et R. Et comment comptez-vous réagir ? Pensez-vous désigner Jacques Massel à la vindicte publique dans une de ces chroniques au vitriol dont vous avez le secret ?

J-P C. Pas du tout. Si j'agissais ainsi, je serais pris dans les rets que me tend ce triste sire : il se présenterait comme une victime de la critique féroce et ignare... dont je suis, vous l'avez souligné au début de cette entretien, un des piliers.

L et R. Alors, qu'allez-vous faire ?

J-P C. Le provoquer en duel !

L et R. Quoi ? Vous...

J-P C. Rassurez-vous : en duel littéraire. Et je choisis pour ce faire ses propres armes.

L et R. C'est-à-dire ?

J-P C. Le roman.

L et R. Il est vrai que, jadis, vous avez été un jeune romancier, vous aussi ! Et « CHIASMA », votre première production, a produit quelque effet dont on se souvient encore.

J-P C. Je vous remercie de vous en souvenir, bien que tout cela ne soit pas d'hier !

L et R. Donc, vous allez écrire un roman qui...

J-P C. Chut ! mon cher. Top secret ! Je ne veux pas fournir des armes à mon adversaire qui, à la fin de l'interview qu'il vous a accordée, ne se montre guère plus disert que moi en ce qui concerne son « ... ET LE VICE VERSA » !

L et R. Il nous en a toutefois indiqué le titre ! Vous pourriez l'imiter.

J-P C. Eh bien, mon roman aura pour titre : « EH ! VISE VERS ÇA ! »

L et R. Et qu'est-ce que : « ÇA » ?

J-P C. Vous êtes trop curieux, jeune homme. Mais moi aussi, je vous promets une belle et bonne surprise !

NOTRE COURRIER.

JACQUES MASSEL PROTESTE...

Nous avons reçu une lettre de Jacques Massel dont les termes, que nous jugeons

insultants, nous ont beaucoup choqués. Disons que l'auteur de « FOUISSEMENTS (ET AUTRES FOUISSEMENTS) » nous accuse d'avoir présenté, dans notre précédent numéro, une fausse interview du critique Jean-Paul Courtois. Nous aurions, d'après lui, reproduit le début de son futur roman : « ... ET LE VICE VERSA », qui doit paraître très prochainement chez Roels. Il affirme même que Jean-Paul Courtois n'existe pas, que c'est un personnage de fiction et que ses propos sont ceux qu'il a lui-même prêtés (et nous citons textuellement Jacques Massel) à « ce bouffon grotesque et caricatural ». Nous nous élevons vivement contre ces allégations, et nous affirmons avec force que Jean-Paul Courtois existe : nous l'avons rencontré ! Mais notre journal, qui s'efforce toujours de se montrer le plus objectif possible, a décidé de reproduire in extenso la lettre de Jacques Massel afin que nos lecteurs puissent eux-mêmes porter un jugement sur cette affaire.

Monsieur Jacques Massel, écrivant

à Monsieur le Directeur de « Lire et Relire ».

Paris, 081200

Monsieur le Directeur,

Je tiens à vous exprimer ma stupeur et mon indignation. Je viens en effet de prendre connaissance, dans le numéro 799 de votre journal « Lire et Relire », de l'interview que vous aurait accordée un critique du nom de Jean-Paul Courtois.

Je peux vous affirmer que ce monsieur n'existe pas en tant qu'être humain, pour la bonne et simple raison qu'il est l'un des personnages fictifs de mon prochain ouvrage « ... ET LE VICE VERSA » qui doit paraître le mois prochain aux éditions Roels. Simple homonymie, pourriez-vous avancer... Impossible ! Car le texte de l'entretien que vous avez reproduit dans votre journal est, mot pour mot, le texte du début de mon roman.

J'ai choisi en effet de figurer la bouffissure de la critique en mettant en scène cet histrion

grotesque et caricatural ; je lui fais porter des jugements ineptes , d'abord sur le Nouveau Roman, puis sur mon propre travail. Et lui qui n'a jamais rien produit, si ce n'est quelques diatribes du plus mauvais goût, se permet de dénigrer la production de ceux que Michel Volkovitch appelle à juste titre « les écrivains », et Jean Ricardou, « les scripteurs ».

J'avoue, Monsieur le Directeur, m'être donné la part belle en concevant un tel personnage aussi odieux que ridicule. C'est pourquoi je m'étonne de vous voir transformer ce pantin en être de chair et de sang. Je me serais gaussé tout simplement de cette métamorphose si vous vous en étiez contenté. Mais je ne saurais admettre la reproduction textuelle de mon roman.

C'est pourquoi je dois vous avertir, Monsieur le Directeur, que, ce jour même, je porte plainte auprès de la Société des Gens de Lettres pour ce « piratage » impudent. J'ajoute que je suis surpris de constater que votre journal réputé pour son intégrité, qualité rarissime dans le monde faisandé de la littérature, s'est prêté à cette escroquerie d'autant plus grave qu'elle ne concerne pas des biens matériels, mais une propriété intellectuelle et morale.

Je vous somme, Monsieur le Directeur, de faire paraître ma lettre dans son intégralité afin que vos lecteurs soient à même de juger.

Et je ne vous salue pas.

Jacques Massel.

NOTRE COURRIER.

JEAN-PAUL COURTOIS RÉPOND...

Et « l'Affaire » continue... Voici la réponse du critique Jean-Paul Courtois aux propos de Jacques Massel que nous avons reproduits dans notre numéro 800. Nous n'avons pas à prendre parti dans cette querelle qui s'envenime et sème le désarroi au sein

même du monde des Lettres. Cependant, l'auteur de « ... ET LE VICE VERSA » nous ayant mis en cause, nous nous devons de porter à la connaissance de nos lecteurs que nous avons déposé auprès du tribunal correctionnel une plainte en diffamation à l'encontre de Jacques Massel.

Ainsi, « cher » Jacques Massel, je n'existerais pas « en tant qu'être humain » ! Qui plus est, je serais une vos créations littéraires ! Vous m'en voyez flatté, bien que les termes d'histrion grotesque et ridicule dont vous me qualifiez ne me satisfont qu'à moitié.

Allons, « cher » Jacques Massel, cessons de jouer ! Ou plutôt, cessez de jouer ! Vous avez voulu, une fois de plus, « faire un bon coup de pub » en prétendant que mon entretien avec « Lire et Relire » constituait le début de votre futur roman. J'avoue que c'était assez habile, d'autant plus que vous me neutralisiez en présentant mes remarques parfois acerbes, je le confesse, sur feu le Nouveau Roman et sur vos écrits, comme des « bouffissures » dont l'excès même annulait la portée.

Je pense que vous ne serez pas surpris d'apprendre, « cher » Jacques Massel, que moi aussi, je vais employer les mêmes armes que vous. Mon prochain ouvrage, vous le savez, sera un roman ; mais vous ignorez par contre quel en est le héros. Je suis ravi de vous le faire connaître, ainsi qu'aux lecteurs de « Lire et Relire » : il a pour nom Jacques Massel. Il s'agit d'un écrivillon prétentieux et de peu de valeur, qui prétend régenter notre belle république des Lettres en traitant par le mépris tous ceux qui ont l'audace de porter un jugement négatif sur ses galéjades. Avouez qu'il aura quelques similitudes avec vous !

Et, pourquoi pas ? peut-être affirmerais-je que vous n'existez pas « en tant qu'être humain » et que vous êtes une des créatures que je m'amuse, moi aussi, à coucher sur le papier !

TOUT EST BIEN QUI FINIT BIEN.

UNE MISE AU POINT DE NOTRE DIRECTEUR.

En effet, nous venons de prendre connaissance de la décision de Jacques Massel d'annuler sa plainte nous concernant auprès de la Société des Gens de Lettres. Dans le souci d'apaiser la « tempête » qui a quelque peu secoué les milieux littéraires, nous nous faisons un plaisir de retirer notre plainte en diffamation. Mais ces bonnes nouvelles n'arrivent pas seules : Jacques Massel et Jean-Paul Courtois ont voulu enterrer définitivement la hache de guerre en renonçant à publier leurs ouvrages respectifs : « ... ET LE VICE VERSA » et « EH ! VISE VERS ÇA ! ». Nous les en remercions vivement. Et pour prouver que « Lire et Relire » est bien un journal d'informations littéraires et non de polémiques, voici, chers lecteurs, la nouvelle interview que Jacques Massel a bien voulu nous accorder.

... ET LE VASE VERSA.

Lire et Relire. Jacques Massel, dans le chapitre initial de votre nouveau roman « ... À TOUR RENVERSÉ », paru chez Roels, vous affirmez avec force l'utilité de la critique...

Jacques Massel. Je vous prie de m'excuser. On vous a mal renseigné, mais il s'agit de « ... À LA TOUR RENVERSÉE » !

Post-scriptum. Entendu ce jour, 15 janvier 2001, sur France-Imper (5 secondes) :

« Aujourd'hui, massacre de 42 personnes en Algérie. »